

Voyage à travers le Repli Domestique

& l'Intimité du Foyer

Références d'ambiance

Laetitia Bich

1

Le Monde du Seuil

Edward Hopper, Summer Evening, 1947
Aldo Van Eyck, Orphelinat, Amsterdam, 1960
Aivar Altn, Maison Louis Carré, 1957

« une transition entre la réalité extérieure et celle intérieure. C'est un domaine de l'entre-deux, dont le passage se fait graduellement, par étapes, et qui aide à atténuer l'anxiété abrupte que ces transitions causent, surtout pour ces enfants. Partir de la maison et revenir à la maison sont souvent des sujets difficiles; retourner dedans ou à aller à l'extérieur, entrer, partir ou rester, sont souvent de douloureuses alternatives. Bien que l'architecture ne puisse pas entièrement faire disparaître cette vérité, elle peut quand même la parer en l'atténuant au lieu d'aggraver ses effets ».

Aldo VAN EYCK, The Medicine of Reciprocity Tentatively Illustrated, 1962

L'Accueil du Vestibule

Claude Monet, Musée de L'Orangerie, Paris, 1909
Maurice BRAILLARD, Louis VIAL, ensemble de logements Montchoisy, Hall de réception, Genève, 1929

2

Monet, lorsqu'il établit lui-même le plan du musée de l'Orangerie à Paris pour ses Nymphéas en 1909, le conçoit comme un « asile, une retraite vouée au ressourcement de l'homme [...] au milieu de l'agitation de la vie moderne. les nerfs surmenés par le travail se seraient détendus là, [...] et, à qui l'eût habitée, cette pièce aurait offert l'asile d'une méditation paisible...»

Claude MONET, à propos du vestibule des Nymphéas au Musée de l'Orangerie, 1909

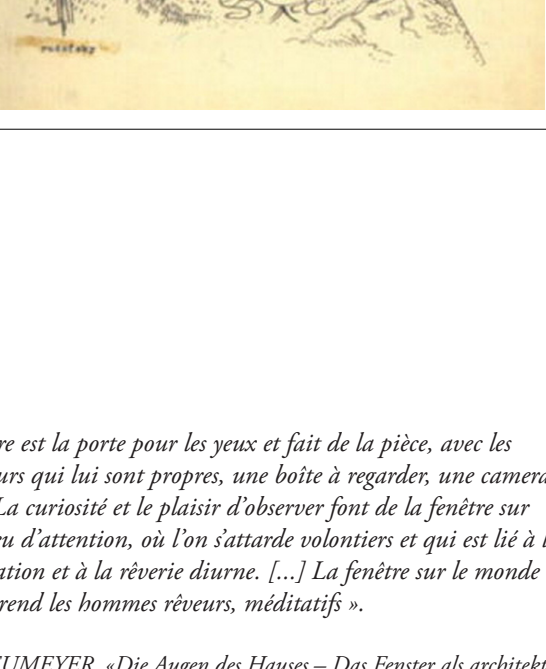
L'Imaginaire de la Pièce à Ciel Ouvert

Souto de Moura, Maison à Pátio, Matosinhos, 1999
Bernard Rudofsky, Dessin d'une Pièce Extérieure, 1938

3

En observant le phénomène du mur Rudofsky décide qu'un mur pourrait devenir une solution. Construire un mur pourrait être un moyen de transformer le jardin contemporain d'un gaspillage d'espace en un véritable espace de vie extérieur. Le mur pourrait jouer le rôle d'une sculpture avec une fonction définie, mais il rendra l'espace extérieur habitable. Il fournit de l'ombre, nous protège du bruit, du vent et des animaux et, enfin, il devient une oeuvre d'art dans notre jardin.

Prolonger l'espace intérieur grâce à la construction d'une pièce à ciel ouvert apporte une sensation de confort et d'intimité, nous pourrions ainsi rendre notre espace de vie achevé et harmonieux.



La Rêverie de la Fenêtre

Le Corbusier, Villa Le Lac, Corseaux, 1923
Louis I. Kahn, Salon de la Maison Fisher, Pennsylvania, 1967
Ruch & Partner, Wohnhaus in Sent, 2006

«Frontière inspirante entre deux espaces antithétiques, l'endroit où l'on se trouve et le lieu de la nostalgie », la fenêtre appelle à la contemplation du monde tout en étant isolée de ce dernier. Le lieu le plus propice afin de se livrer à cette rêverie est la fenêtre habitable. Née de l'épaisseur du mur, c'est Louis I. Kahn qui illustre les prémises de cet espace lorsqu'il montre un exemple de château écossais dans lequel, la masse creusée en façade permet d'apporter la lumière au centre. Une telle épaisseur est en revanche aujourd'hui obsolette, le mur n'a d'ailleurs cessé de s'affiner au cours de l'histoire, mais pourtant le poétisme qu'inspire la fenêtre est resté et continue aujourd'hui encore de nourrir l'imagination des architectes et des peintres.

Bruno REICHLIN in CORRODI Michelle, SPECHTEN- HAUSER Klaus, Lichteinfall, 2008

5

La Contemplation du Lavaux

Ferdinand Hodler, Lac Léman et Mont-Blanc tôt le matin, 1918
Ferdinand Hodler, Le Léman vu de Chebres, 1904
Thophile Alexandre Steinlen, Vue du Léman, 1913

«On voit tout le lac du village. Étendu en longueur, déroulé de l'est à l'ouest, ses deux extrémités se perdent dans la brume. Il a la forme d'un croissant. D'ordinaire, il est lisse et pâle, dans le gris et le blanc d'argent ; mais parfois, quand souffle la bise, il se fonce et se ride, et devient tout à coup comme un grand labourage bleu. La rive qu'on a sous soi se déroule largement, avec ses petits golfes, avec ses mille pointes, des villes à ses pointes, les taches des arbres et des murs; mais, sur l'autre rive, aussi loin qu'on peut voir, à droite comme à gauche, il y a les montagnes. Il y en a une grande, qui est là assise dans sa robe bleue, à gros plis cassés de rochers, sous son bonnet blanc qu'elle ôte l'été; et au-dessus d'elle vient tout le ciel, ouvert de toute part, en rond, - où on voit de loin s'approcher les nuages et de très loin le mauvais temps s'annonce, et les gens regardent le ciel, et disent: «C'est la pluie pour après-demain».

Charles Ferdinand RAMUZ, Aimé Pache, peintre vaudois, 1911

La Chaleur du Foyer

Frank Lloyd Wright Home Oak Park, 1909
Gion Caminada, Pensionnat Jeunes Filles, Düren, 2004

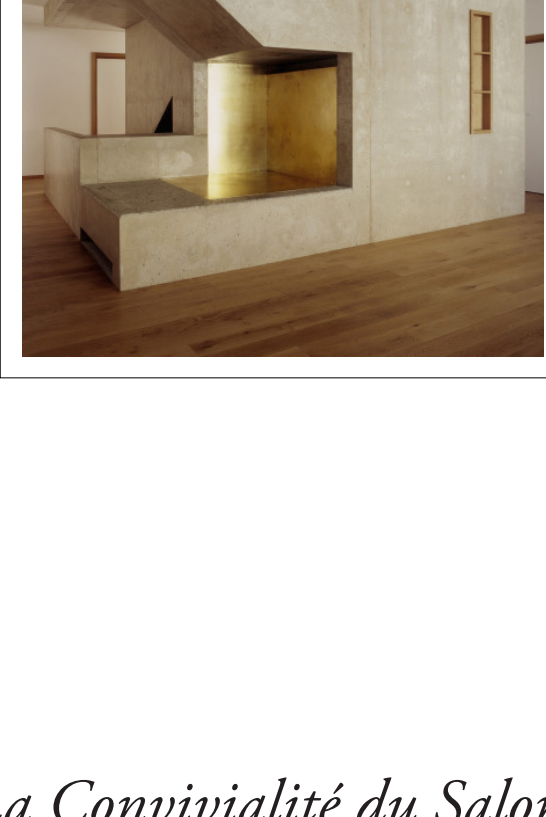
6

«Cela me réconfortait de voir le feu brûler, bien enfoncé dans la maçonnerie solide de la maison elle-même – sentiment qui ne se démentit pas ».

Frank Lloyd WRIGHT, Mon Autobiographie, 1955

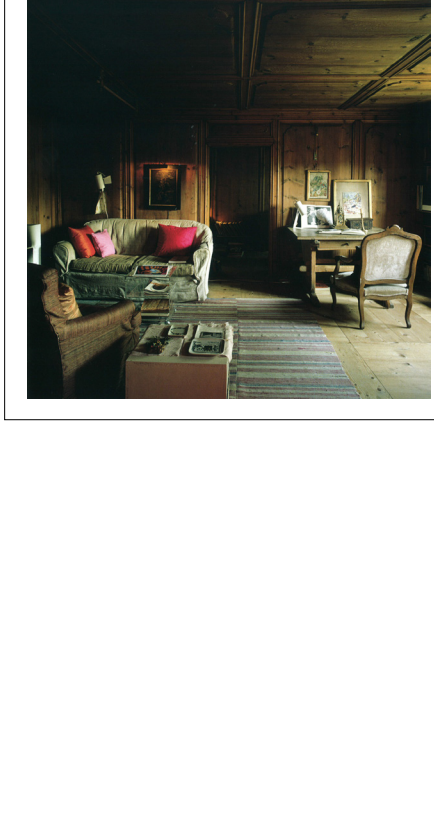
Souvent associé par métonymie à la maison, le foyer exprime la même idée de confort, de chaleur familiale et de protection de l'intimité. C'est d'ailleurs ainsi que Gaston Bachelard raconte que lorsque vous demandez à un enfant de dessiner une maison: « presque toujours quelque trait désigne une force intime. Il fait chaud à l'intérieur, il y a du feu, un feu si vif qu'on le voit s'échapper de la cheminée. Quand la maison est heureuse, la fumée s'amuse doucement au-dessus du toit ».

Gaston BACHELARD, La poétique de l'espace, 1957



La Convivialité du Salon

Le Corbusier, Unité d'Habitation de Marseille, 1952
Felix Vallotton, Le dîner, effet de lampe, 1899
Le Corbusier, Villa La Roche, vue de l'entrée, 1925
Rudolf et Valerio Olgiati, Dado House, chambre, XXI ème siècle



7

L'utilisation de zones ombragées permettrait donc de se retirer dans un lieu moins exposé, favorable à l'intimité de l'habitant, aux liaisons amoureuses se nouant et se dénouant, aux valeurs secrètes de l'individu qui pourrait ainsi se déplacer dans la lumière ou dans l'ombre selon ses envies du moment. Grâce à l'ombre, «Nous éprouvons le sentiment que l'air, à ces endroits-là, renferme une épaisseur de silence, qu'une sérénité éternellement inaltérable règne sur cette obscurité ».

Junichiro TANIZAKI, Eloge de l'ombre, 1933

L'Intimité de la Chambre

Rudolf et Valerio Olgiati, Dado House, chambre, XXI ème siècle
Vincent Van Gogh, Chambres à Arles, 1889

«Je ressens le besoin confus d'être enveloppé par ma chambre, le luxe d'espace, si souvent proclamé comme un besoin impérieux, me serait ici plus nuisible qu'utile.

[...] La réclusion spatiale devient cause de pulsation intime. Combien de fois enfermé [...] n'avons-nous pas songé à un enfermement plus total encore, à une véritable clandestinité spatiale qui se serait abritée dans l'épaisseur des planchers et l'intervalle des cloisons? Combien souvent n'avons-nous pas aspiré à la cachette, au refuge, à la disparition vers des repaires secrets et inexpugnables (pour le bénéfice d'un meilleur ressaisissement de soi)? Combien de fois la concavité formée par l'angle d'une pièce n'a-t-elle pas servi de support à un onirisme spatial susceptible de nous entraîner vers des retraites plus dérobées encore ? N'est-ce pas là une aspiration à une spatialité latente, à la conquête d'un intervalle de fixation? Et dans cette quête fugitive, ne trouve-t-on pas les prémisses et la nostalgie d'une évasion quasi fatale?

[...] Les lieux particulièrement dérobés de l'habitation nous sont apparus comme des réservoirs de sécurité, susceptibles de consolider en nous la certitude de retour éternel à l'état de familiarité. Ce sont des lieux paisiblement obscurs».

Gilles BARBEY et Perla SERFATY-KOROSEK, «Une chambre»

8

